

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Bibliothèque Curieuse Historique Et Critique, Ou Catalogue Raisonné De Livres Difficiles A Trouver**

**Clement, David**

**Leipsic, 1760**

Antonio Galvam.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-100**

ANTONIO GALVAM.

Tratado dos Varios, e diversos Caminhos por onde nos tempos passados a Pimenta, e Especiaria veyo da India às nossas partes; e assim

le contenu de l'Ouvrage dont il est ici question. Mr. Bayle en a tiré un passage, dans son Dictionnaire, §. Gallonius, Note B. dont on pourra se contenter, au défaut de cette Critique. Sur tout si l'on y ajoute la Lettre XI. du Tome III. des Lettres choisies de Mr. Simon p. 60. où il donne une idée ample & exacte de ce Livre; & nous apprend, qu'il approche un peu du Libelle, & que Gallon y a prêté son nom au Cardinal Baronius, qui avoit été attaqué d'une manière vive, pour ne pas dire insolente, par quelques Moines du Mont-Cassin, parce que cet Annaliste avoit oté à S. Gregoire l'habit de Moine, que les Benedicins lui avoient donné.

Mr. Du Pin raconte mal cette affaire, dans sa Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, T. XVII. à Amsterdam, 1711. in 4to. p. 133. où il dit, que Constantin Caietan aiant appris que Baronius s'étoit rangé du parti de ceux qui enseignoient que S. Gregoire avoit fait profession du Monachisme, selon la Regle de S. Basile, son Zèle pour son Ordre le porta à faire un Ecrit en 1610. où il soutenoit, que S. Gregoire avoit suivi la regle de S. Benoît. Il y ajoute, que Constantin Belot fit peu de tems après (en 1613.) un Livre pour soutenir le Monachisme Benedicain de S. Gregoire: & que Gallonius, ou plutôt Baronius sous le nom de Gal-

lonius, ataquait ce sentiment, & refuta le Livre de Caietan.

Mais comment Gallonius pouvoit il refuter en 1604. le Livre de Caietan imprimé en 1610. & celui de Belot, s'il n'a vû le jour qu'en 1613? Disons donc, que Constantinus Bellottus avoit mis au jour en 1603. un Livre intitulé: „Gregorius M. Instituto Sanctissimi P. Benedicti restitutus; opus tribus colloquiis distinctum. Brixiae, in aedibus Polycreti Turlini anno 1603. „ comme Marianus Armellini nous l'apprend dans sa Bibliotheca Benedictino Casinensis, P. I. Assisi, 1731. in Fol. p. 122.

C'est proprement contre ce Traité, que Gallon, ou Baronius a écrit l'Apologie dont il est ici question. L'Auteur dans sa Dédicace, louë & remercie Clement VIII. de ce qu'il aime la vérité, & qu'il n'a pas souffert que le Mensonge des Moines triomphât dans l'Ouvrage de Belot. Il reprend ensuite d'une manière vive les faussetés de ce Moine. Il lui reproche, d'avoir fait de Jean Diacre, par une espèce de sacrilège, un cinquième Evangeliste: & comme Belot insistoit principalement sur ce que Jean Diacre avoit tiré la Vie de S. Gregoire des Archives du S. Siège, & qu'elle avoit été approuvée du Pape Jean, il en concluait, que Baronius & Gallon s'oposoient au senti-



assim de todos os descobrimentos antigos, e modernos que sam feitos até a era de 1550. com os nomes particulares das persoas que os fiseram,

sentiment de l'Eglise; mais *Gallon* est bien éloigné de croire, que le S. Siège soit infallible dans ces sortes de faits; il montre la différence que l'on doit mettre entre les Livres des Docteurs de quelque autorité qu'ils soient, & les Livres Sacrés, n'y ayant que ceux-ci auxquels il faut donner une autorité infallible. Il rejette le Breviaire Romain: & les Archives de l'Eglise Romaine; il fait voir, qu'il n'y a que Dieu qui ne puisse point être trompé, & qu'il est de notoriété publique, que les Papes peuvent être trompez dans les choses qui regardent les faits: ce qu'il prouve par *S. Gregoire* même. Il entre ensuite dans un détail particulier des pièces fausses, produites par le Moine *Constantin*. Il prétend convaincre de faux une Epître qu'il a citée: & déclare que celui qui l'a forgée mérite le même supplice que *Cicarelle*, qui sous le Pape *Pie V.* fut pendu & brûlé pour de semblables faussetés. Il s'inscrit en faux contre les Chartes du Mont Cassin, dont *Bellot* s'est servi pour prouver son opinion contre *Baronius*, quoique l'une en fut écrite en Caractères Lombards, dont *Bellot* faisoit sur tout valoir l'antiquité; mais *Gallon* se moque du raisonnement de ce Moine: comme si, dit-il, tout ce qui se trouve écrit dans ces caractères avoit été scellé du sêau de l'Apocalypse, ensorte qu'il ne fut pas permis d'en douter: & comme si l'on manquoit de gens qui eussent la main assez bonne, pour

imiter ces anciens caractères. Il adresse enfin la parole à *Belot*, & lui dit: „Quid „faciam, cum obruar falsitatibus, si „quod Monachus sis, non timeas legis „Corneliae fasces? „

*Constantin Caietan* prit le parti de *Bellot*, & mit au jour le Traité suivant, cité par *Mariano Armellini* dans sa Bibliotheca Benedicino-Cassinensis, P. I. p. 126. „De „Monachatu *S. Gregorii M.* eiusque disci- „pulorum l. 2. Augustae Vindellicorum „apud *Jo. Krugerum* 1610. & Salisburgi „1620. Item, Libri duo pro *Joanne „Diacono S. R. E.* Card. de Monachatu „*S. Gregorii M.* ejusque Discipulorum. „Salisburgi 1620. in 4to. *Paridi Lo- „dronio* Archiep. & Augustae Vindellicor. „apud *Jo. Kruger* anno 1621. in 4to. & „Romae, 1620. in 8vo. adversus Neo- „terici cuiusdam coniecturas ad *Paulum V.* „

Qui ne voit que *Mar. Armellini* partage ici le même Livre en deux? Aussi *Antonino Mongitore* n'en fait il qu'un seul Ouvrage, dans sa Bibliotheca Sicula, Panormi, 1708. in Fol. T. I. p. 144. & cite la Bibliotheca Classica de *George Draudius*, p. 38. où l'Edition de Saltzbourg 1620. in 4to. ne se trouve point; mais elle est cotée dans l'Index Bibliothecae Barberinae, T. I. p. 207. & dans *Leonis Allatii* Apes urbanae, Romae 1633. in 8vo. p. 74.



ram, em que tempos, e fuas alluras. Lisboa por *Joam Barreyra* 1563. in 8vo. *Edition très-rare.* (19)

## DUARTE

(19) Memoire manuscrit de Mr. le Chevalier D'Oliveyra.

*Galvam* étoit le cinquième fils de *Duarte Galvam*, Ambassadeur du Roi D. *Manoel* à Rome, à Paris, à Vienne en Autriche, & auprès du *Prêtre-Jean*; & il a vû le jour dans les Indes Orientales. On ne sauroit décider si *Galvam* est plus célèbre par sa devotion envers Dieu, & par sa fidelité pour son Prince, ou par l'extrême indigence où il tomba sur la fin de ses jours. Autant de Batailles qu'il livra aux ennemis du Roi de Portugal, ce furent tout autant de Victoires. Nommé Capitaine des Iles Moluques, dans le tems que les habitans refusoient de se soumettre au gouvernement Portugais, & assisté seulement de 150. hommes de sa Nation, & de quelques gens du Pays, il triompha de huit Rois alliés, battit leurs nombreuses troupes, mit le feu à leurs grandes Flotes, & il fit sur eux un butin des plus riches qu'on ait jamais obtenu. Il eut un égal succès à l'égard des Rois de Moro, de Java, de Banda, & d'*Amboino*, qu'il contraignit par la force de ses Armes, malgré leur habileté & leur puissance, à devenir tributaires du Roi de Portugal. La Couronne de Ternabe lui aiant été offerte, il méprisa cette dignité, en disant qu'il aimoit mieux être sujet du Roi de Portugal, que Roi d'un Peuple qui n'étoit pas Portugais. Il étoit si Juste, que pendant tout le tems

de son Gouvernement on vit toujours l'iniquité opprimée, & le mérite triomphant. Extrêmement habile dans l'art militaire, il excelloit aussi dans celui de la Navigation. Le Zèle qu'il marqua constamment pour la Religion paroît d'autant plus grand, qu'il n'est pas ordinaire aux gens de guerre. Il n'a pas été plus grand Capitaine, qu'excellent Missionnaire; Car sans parler d'une infinité de Sauvages qu'il convertit par ses soins infatigables, deux Princes de ces Pays-là avec leurs familles renoncèrent aussi à la Loi de Mahomet, & embrassèrent l'Evangile.

*Galvam* aiant fait brûler ou abattre plusieurs Temples des Idoles, il fit élever à leur place plusieurs Eglises, où le vrai Dieu fut adoré, & il les enrichit toutes à ses propres dépens. Toutes ces actions si pieuses lui ont mérité le nom d'*Apôtre des Moluques*. Après avoir gouverné ces Iles avec beaucoup d'intégrité, de prudence, de Valeur, & de dépense, il vint en Portugal, dans l'esperance d'être recompensé à proportion de ses grands services. Mais le Prince qui regnoit alors (D. *Jean III.*) eut la foiblesse de prêter l'oreille aux ennemis de *Galvam*, & aux envieux de sa gloire, jusques-là qu'il ne fit aucun cas de lui: ce qui le fit tomber tout d'un coup dans cette pauvreté si extrême, qu'il ne pût trouver d'autre asyle que celui de l'Hôpital de Lisbonne, où il survécut 17. ans à ses malheurs. Il y mourut